

## 1945-1959

Pour la plupart des artistes, la guerre marque une rupture définitive. Seuls certains, comme Charles Trénet, Luis Mariano ou Edith Piaf, poursuivent une carrière commencée avant la guerre. Yves Montand, qui avant d'être acteur a été chanteur, continue dans la lignée, lancée par Edith Piaf.

C'est une nouvelle génération, issue essentiellement du cabaret, qui, dans la continuité des chanteurs cités précédemment, va façonner la chanson française pendant plus d'une vingtaine d'années.

Après les privations de la guerre, les jeunes veulent profiter de la vie : c'est la période de Saint-Germain-des-Prés et des cabarets de jazz, enfin libéré de l'anathème nazi : Boris Vian, Juliette Gréco et Mouloudji sont les héros de cette époque.

C'est au cabaret que s'impose aussi le concept de "spectacle global" avec un quatuor vocal, les Frères Jacques, créé en 1944.

Parallèlement, on assiste au développement du concept d'"auteur-compositeur-interprète" : Vian mais aussi Georges Brassens, Jacques Brel et Serge Gainsbourg ont marqué cette époque.

On arrive lentement à la période yéyé : Sacha Distel et Henri Salvador montrent bien comment cette période a mis en avant le côté populaire de ce qu'on appelle encore aujourd'hui la chanson de variété.

Antérieure à notre période, *Je chante !* (1937) marque cependant toute la décennie suivante, et surtout elle est représentative du style de son auteur, Charles Trénet, surnommé le "Fou chantant". Il a écrit cette chanson pour le film du même nom, réalisé par Christian Stengel. Le film raconte l'histoire d'un jeune garçon (interprété par Charles Trénet) qui sauve de la fermeture une institution pour jeunes filles grâce à son talent de chanteur. Dans cette chanson, le personnage dit qu'il est libre et heureux dans la nature même s'il est très pauvre et qu'il souffre de la faim. Il chante partout, chez les gens, dans la nature. Mais un jour, il est arrêté par les gendarmes et il se suicide dans sa cellule pour devenir un fantôme qui... chante ! Cette chanson qui revendique la joie est très ambiguë car c'est aussi une chanson de désespoir (la faim, l'errance et la solitude du personnage) dans laquelle la mort apparaît comme une libération.

*Je chante  
Je chante, soir et matin,  
Je chante,  
Sur mon chemin.  
Je chante,  
Je vais de ferme en château,  
Je chante pour du pain  
Je chante pour de l'eau.  
Je couche*

Ariela Sillam & Isabelle Taillandier  
*Histoire de la chanson française et francophone*

*La nuit, sur l'herbe des bois  
Les mouches ne me piquent pas,  
Je suis heureux,  
J'ai tout et j'ai rien  
Je chante sur mon chemin.  
(...)*

Voici d'autres chansons célèbres où Trénet met en valeur la joie : *Y'a d'la joie* (1936) et *Boum* (1938).

*La belle de Cadix* (1945) est une des chansons les plus célèbres de Luis Mariano, le "roi de l'opérette".

*La belle de Cadix  
A des yeux de velours  
La belle de Cadix  
Vous invite à l'amour.*

Qui n'en connaît pas le refrain ?

*Chica, chica, chic, ay ay ay  
Chica, chica, chic, ay ay ay*

Cette chanson raconte l'histoire d'une très belle gitane qui ressemble étrangement à la Carmen de Prosper Mérimée<sup>1</sup>. Beaucoup d'hommes soupirent pour elle mais, un jour, elle décide de rentrer au couvent.

*Le parapluie* (Georges Brassens, environ 1945) raconte comment, un soir où il pleut, le chanteur rencontre une femme qui n'a rien pour s'abriter. Il lui propose de partager son parapluie. La femme est jolie et il commence à souhaiter que la pluie ne s'arrête jamais et qu'il puisse rester avec elle. Quand elle lui dit merci, il revient à la réalité et ils se séparent. Le refrain est construit sur les mots « paradis » et « parapluie » qui ont à chaque fois un sens différent dans le contexte.

*Un petit coin de parapluie  
Contre un coin de paradis  
Elle avait quelque chose d'un ange  
Un petit coin de paradis  
Contre un coin de parapluie  
Je ne perdais pas au change, pardi !*

Charles Trénet n'aime pas trop *La mer* (1946) parce qu'il trouve cette chanson trop solennelle, trop classique. Mais son éditeur musical l'encourage à l'enregistrer et c'est un immense succès. Cette chanson a été adaptée en anglais en 1960 sous le titre *Beyond the sea*. Elle apparaît dans de nombreux films, des BD et un jeu vidéo. Et puis, certains chanteurs y font parfois allusion dans leurs chansons.

*La mer qu'on voit danser le long des golfes clairs  
A des reflets d'argent, la mer,  
Des reflets changeants sous la pluie.*

---

<sup>1</sup> Et par conséquent à celle de Georges Bizet puisque ce dernier, en 1875, a composé son célèbre opéra à partir de la nouvelle de Mérimée (1845).

*La mer, au ciel d'été, confond ses blancs moutons  
Avec les anges si purs, la mer,  
Bergère d'azur infinie.  
(...)*

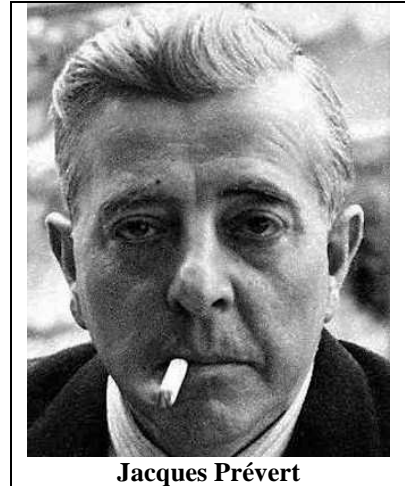
Le texte de *La vie en rose* (1946) est le cadeau d'anniversaire qu'Henri Contet, le parolier préféré d'Edith Piaf, a offert à la chanteuse pour ses 30 ans. Mais elle ne l'a chantée que deux ans plus tard, en 1947. Elle est classée parmi les plus belles chansons d'amour, peut-être grâce à la simplicité et au naturel de ses paroles. Elle a été reprise par une quarantaine de chanteurs et de musiciens et fait partie de la bande son de nombreux films, dont dix entre 2000 et 2010.

*Quand il me prend dans ses bras  
Qu'il me parle tout bas  
Je vois la vie en rose  
Il me dit des mots d'amour  
Des mots de tous les jours  
Et ça m'fait quelque chose.*

*Les feuilles mortes* (1946) est une chanson écrite par le poète Jacques Prévert en 1945 pour le générique d'un film de Marcel Carné. Elle est d'abord interprétée par Cora Vaucaire puis par Yves Montand qui la chante dans le film de Marcel Carné, *Les Portes de la nuit*, sorti en 1946.

Cette chanson met en valeur la nostalgie d'un amour perdu. L'interprète constate comment le temps efface les sentiments jusqu'à ce qu'il ne reste plus que le regret.

Cette chanson a été reprise plus de 600 fois et traduite en anglais et en allemand.



Jacques Prévert

*La queue du chat* (Les Frères Jacques, 1948)

Cette chanson se moque des séances de spiritisme. Quatre personnes sont réunies autour d'une table avec un médium qui invoque les esprits. A trois reprises, elles pensent que l'esprit se manifeste mais le médium leur dit :

*Ce n'est que le petit bout de la queue du chat  
Qui vous électrise  
Ce n'est que le petit bout de la queue du chat  
Qui a fait ce bruit-là  
Non, l'esprit n'est pas encore là  
Unissons nos fluides  
Et recommençons nos ébats  
Que le chat gâcha.*

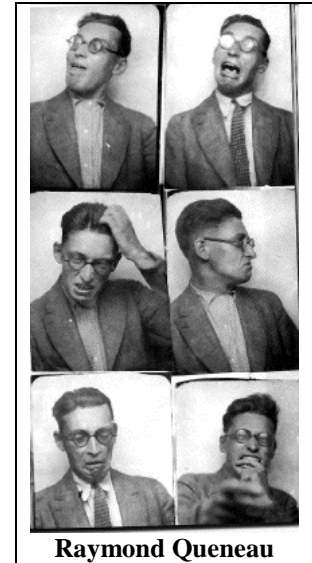
A la fin de la chanson, le médium en colère chasse le chat à coup de pied et le chat s'écrie : « Miaou ! » car l'esprit s'était caché dans ... la queue du chat !

*Si tu t'imagines* (1950)

A Saint-Germain-des-Prés, écrivains et musiciens se rencontrent. *Si tu t'imagines* est un poème que Queneau a publié en 1948. Joseph Kosma<sup>2</sup>, le compositeur ami du poète, écrit la partition. Juliette Gréco l'enregistre en 1950 et la rend célèbre. D'autres chanteurs l'interpréteront aussi, notamment Yves Montand et Mouloudji.

Ce poème reprend le thème du *carpe diem*, cher aux poètes de l'Antiquité<sup>3</sup> et de la Renaissance et surtout à Pierre de Ronsard auquel ce poème est un hommage indirect. Le poète, conscient de notre mortalité et de la brièveté des choses, encourage une jeune fille à profiter de la vie car la vieillesse arrivera vite, avec sa déchéance du corps (rides, triple menton, etc.) et la fin de « la saison des amours ».

Ce qui fait l'originalité de ce poème, c'est l'écriture qui calque la phonétique du langage parlé. Chanter ce texte apparaissait donc comme une évidence.



*Si tu t'imagines  
Fillette, fillette  
Si tu t'imagines  
Si tu t'imagines  
Xa va xa va xa  
Va durer toujours  
La saison des za  
La saison des za  
La saison des amours  
Ce que tu te goures  
Fillette, fillette  
Ce que tu te goures<sup>4</sup>*

*Le serpent python* (1951) est une sorte de fable pleine d'humour et de jeux de langues. Charles Trénet y raconte l'histoire d'un serpent python affamé qui arrive sur le lieu de tournage d'un film de Tarzan. Il pense y trouver quelque chose à manger. Il trouve en effet une pellicule qu'il avale. Puis il monte dans un arbre pour digérer. Mais il tombe malade. La morale de la chanson, c'est qu'il ne faut pas croire tout ce qu'on voit au cinéma, mais aussi

*que les hommes digèrent, dit-on,  
Mieux que les serpents  
Mieux que les serpents pythons !*

Ce qui fait surtout l'intérêt - et le succès - de cette chanson, ce sont les jeux de mots et de sonorités, surtout la répétition des consonnes *p* et *t* :

<sup>2</sup> Voir le chapitre intitulé *Ceux qui sont derrière les chansons*.

<sup>3</sup> Horace est le poète latin qui a servi de modèle à Ronsard puis à Queneau : *carpe diem* veut dire *cueille le jour*. « Cueille les roses de la vie » écrit Ronsard (XVIe), métaphore reprise par Queneau. Le message est le suivant : il faut profiter de la vie, maintenant !

<sup>4</sup> La strophe signifie : « Fillette, si tu penses que la saison des amours va durer éternellement, alors tu fais une immense erreur ». *Se gourer* est un verbe du langage familier qui veut dire *se tromper, faire une erreur*.

*C'est un serpent python  
C'est un python serpent  
(...)  
Et comme un spaghetti  
Le python, en appétit,  
(...)  
Il s'enroule, oh la la,  
Autour d'un cocotier géant  
Mais soudain s'écrie : « J'ai en, J'ai en  
J'ai envie de vomir »  
(...)  
Et la moralité  
Du python dépité  
(...)*

Charles Trénet a écrit beaucoup d'autres chansons pleines d'humour. On peut citer *Vous oubliez votre cheval !* (1936), *L'héritage infernal* (1942) et *La poule zazou* (1943).

La virtuosité exigée par *Mexico* (1951) l'a convertie en l'une des chansons les plus célèbres du répertoire lyrique français. C'est dans le refrain que Luis Mariano va jusqu'au contre-ut, ce que très peu de chanteurs sont capables de faire.

*Mexico, Mexico,  
Sous ton soleil qui chante,  
Le temps paraît trop court  
Pour goûter au bonheur de chaque jour.  
Mexico, Mexico,  
Les femmes y sont charmantes  
Et tu seras toujours  
Le paradis des cœurs  
Et de l'amour.*

Cette chanson est un hymne à la capitale du Mexique où se déroule l'action de l'opérette qui s'appelle *Le Chanteur de Mexico*.

Dans *Padam, padam* (1952), Edith Piaf évoque une malédiction amoureuse jetée sur elle et qui provoque sa désillusion. L'amour est une comédie, ce n'est pas quelque chose de stable, cela ne dure parfois qu'un jour. Elle voudrait pourtant croire à la possibilité d'un amour vrai et durable mais, à chaque fois, l'air lui revient en mémoire. "Padam" est l'onomatopée qui évoque cet air qui ne la lâche pas et qui traduit une vision tragique de l'amour.

*Cet air qui m'obsède jour et nuit,  
Cet air n'est pas né d'aujourd'hui,  
Il vient d'aussi loin que je viens  
Traîné par cent mille musiciens.*

*Un jour, cet air me rendra folle.  
Cent fois j'ai voulu dire pourquoi  
Mais il m'a coupé la parole  
Il parle toujours avant moi*

*Et sa voix couvre ma voix :  
Padam padam  
Il arrive en courant derrière moi  
Padam padam  
Il me fait le coup du « souviens-toi »  
Padam padam  
C'est un air qui me montre du doigt  
Padam padam  
Et je traîne après moi comme une drôle d'erreur  
Cet air qui sait tout par cœur.*

*La mauvaise réputation* (1952) est une des chansons les plus célèbres de Georges Brassens. Elle critique l'autorité et, dans le refrain, fait l'éloge de la marginalité :

*Mais les braves gens n'aiment pas que  
L'on suive une autre route qu'eux.*

C'est aussi une chanson pleine d'humour moqueur :

*Tout le monde médit de moi  
Sauf les muets,  
Ça va de soi !<sup>5</sup>*

On voit enfin dans cette chanson l'antimilitarisme de Brassens quand il dit que, le 14 juillet, il ne participe pas à la glorification militaire de la nation.

Georges Brassens compose aussi des chansons dans la tradition paillarde du Moyen Age (*Le gorille*, 1953), ou dans la tradition populaire de la ballade (*Les sabots d'Hélène*, 1954).

Dans *Comme un p'tit coquelicot* (1953), Mouloudji rapporte une conversation entre deux amis. Le premier dit qu'il aime beaucoup les coquelicots. Le deuxième se moque de lui et le premier lui raconte alors son histoire.

Il était amoureux d'une jeune fille qui l'aimait aussi. Un jour, ils se sont aimés au milieu d'un champ de blé. Le problème, c'est qu'un autre homme était amoureux d'elle et qu'il était jaloux parce que la jeune fille ne voulait pas de lui. Alors le lendemain, quand l'homme est arrivé dans le champ de blé pour retrouver la jeune fille, il l'a trouvée allongée :

*Et sur le corsage blanc,  
Juste à la place du cœur,  
Il y avait trois gouttes de sang  
Qui faisaient comme une fleur,  
Comme un p'tit coquelicot, mon âme  
Un tout p'tit coquelicot.*

Cette chanson fait écho au *Dormeur du Val*, l'un des plus célèbres poèmes d'Arthur Rimbaud (XIXe). Dans les deux cas, la beauté se transforme en horreur.

*Vous qui passez sans me voir* (1954) est une chanson d'amour déçu. Charles Trénet s'adresse à une personne avec laquelle il a eu une aventure amoureuse mais cette

---

<sup>5</sup> Ça va de soi = C'est évident.

personne ne veut plus avoir de contact avec lui. Alors, il la laisse partir. « Adieu, bonsoir » est le dernier vers de la chanson.

*Vous, qui passez sans me voir  
Sans même me dire bonsoir,  
Donnez-moi  
Un peu d'espoir, ce soir,  
J'ai tant de peine.  
Vous, dont je guette un regard,  
Pour quelle raison, ce soir,  
Passez-vous sans me voir ?*

Trénet a écrit un certain nombre de chansons d'amour. Parmi les plus célèbres, on trouve : *Près de toi mon amour* (1940), *Bonsoir, jolie Madame* (1941) et *Mon cœur s'envole vers toi* (1993).

Il a aussi écrit des chansons sur la France, dont la très célèbre *Douce France*<sup>6</sup>, sur des villes et des régions françaises et, bien évidemment, sur Paris<sup>7</sup> : *Ménilmontant* (1938), *La romance de Paris* (1941) et *Revoir Paris* (1947).

Ecrit par Boris Vian, *Le Déserteur* (1954) a été interprétée pour la première fois par Mouloudji, le seul artiste qui a accepté de la chanter. Car cette chanson est polémique. Depuis 1946, la France mène une guerre coloniale en Indochine. Beaucoup de Français sont contre cette guerre qui de fait suit immédiatement la fin de la Seconde Guerre mondiale. Au début, Boris Vian, qui voulait heurter l'opinion publique, présentait son déserteur comme un homme armé, près à tirer pour défendre ses idées. Mouloudji le convainc de modifier la fin pour donner à la chanson un message entièrement pacifiste. Le hasard fait que cette chanson est enregistrée le jour même de la défaite de l'armée française à Dien-Bien-Phu qui marque la fin de cette guerre. La réponse ne se fait pas attendre : la chanson est immédiatement interdite de diffusion radio et de vente. L'interdiction n'a été levée qu'en 1962 mais le sujet reste brûlant : en 1999, la directrice d'une école française a été suspendue de direction à vie pour avoir fait chanter cette chanson à ses élèves le 8 mai, jour de la commémoration de la fin de la Seconde Guerre mondiale.

La force contestataire et anarchiste mais aussi le message de désobéissance civile que cette chanson contient sont cependant devenus universels : de nombreux artistes la reprendront au moment de la Guerre du Vietnam (années 1970), dont Joan Baez. Elle fut aussi chantée plus récemment, en France comme à l'étranger, par de nombreux manifestants opposés à l'intervention occidentale dans les deux Guerres du Golfe (années 1990 puis 2000).

*Monsieur le Président,  
Je vous fais une lettre  
Que vous lirez peut-être  
Si vous avez le temps.  
Je viens de recevoir*

---

<sup>6</sup> Ecrite en 1943 pour ceux que le chanteur appelle les « expatriés de force », c'est-à-dire les prisonniers de guerre et les travailleurs du STO (Service de Travail Obligatoire). Ce dernier a concerné des centaines de milliers de jeunes Français envoyés contre leur gré en Allemagne pour y travailler.

<sup>7</sup> Voir le chapitre consacré aux chansons sur Paris.

*Mes papiers militaires  
Pour partir à la guerre  
Avant mercredi soir.  
Monsieur le Président,  
Je ne veux pas la faire  
Je ne suis pas sur terre  
Pour tuer des pauvres gens.  
C'est pas pour vous fâcher  
Il faut que je vous dise  
Ma décision est prise  
Je m'en vais désertier.*

Mouloudji interprète *Un jour, tu verras* (1954) dans un court-métrage de Ralph Habib, intitulé *Riviera express*, et dans lequel il joue un rôle. Elle deviendra vite un de ses plus grands succès.

Dans cette chanson, il imagine qu'il va rencontrer une femme avec laquelle il vivra une très belle histoire d'amour. Le futur simple met l'accent sur l'espoir et sur la confiance que le chanteur a dans son avenir.

*Un jour, tu verras  
On se rencontrera  
Quelque part  
N'importe où  
Guidés par le hasard  
Nous nous regarderons  
Et nous nous sourirons  
Et la main dans la main  
Par les rues nous irons.*

*Une chanson douce* (Henri Salvador, 1955), berceuse dont le titre original est *Le loup, la Biche et le Chevalier*, chante l'amour : celui d'un père ou d'une mère pour son enfant, mais aussi celui d'un homme pour sa bien-aimée. Des générations de Francophones se sont endormis avec cette chanson ou l'ont apprise à l'école primaire. Elle est le souvenir d'une époque bénie, celle de l'enfance, et de ce sentiment de sécurité quand Maman ou Papa venaient nous border en nous chantant une chanson ou en nous racontant une belle histoire de prince et de princesse, comme celle racontée dans la chanson.

*La java des bombes atomiques* (Boris Vian, 1955) est une chanson humoristique. Elle raconte l'histoire d'un scientifique qui cherche à fabriquer la bombe atomique mais qui n'arrive pas à en fabriquer une qui ait une portée de plus de 3m50. Il se remet à chercher pendant des années et un jour, il comprend que le plus important, ce n'est pas la portée de la bombe mais l'endroit où elle tombe. Les grands chefs d'Etat lui rendent visite. Il les enferme dans son petit atelier et fait exploser la bombe. Les chefs d'Etat sont désintégrés. Au cours de son procès, il fait semblant d'être idiot et affirme

*« qu'en détruisant tous ces tordus  
[II] est bien convaincu  
D'avoir servi la France ».*



Les juges ne savent pas quoi faire. Alors, ils le condamnent puis l'amnistient. Mais « le peuple reconnaissant » le nomme « chef du gouvernement<sup>8</sup> » !

Cependant, derrière l'humour, il y a une revendication. Nous sommes dix ans après la première bombe atomique lâchée sur Hiroshima (6 août 1945). Ce que Boris Vian veut dire, c'est que ce sont les chefs d'Etat qui sont des criminels et que c'est sur eux qu'il aurait fallu lâcher la bombe. Tout en s'amusant, Boris Vian reste donc fidèle à ses convictions.

*Quand on n'a que l'amour* (1956) est représentative de la passion que Jacques Brel exprime dans ses chansons. Dans celle-ci, il part d'un amour particulier (une femme et lui) pour arriver à un amour plus général. Il exprime ainsi l'espoir d'un monde plus fraternel, plus poétique, et soutient que l'amour et l'amitié, mais aussi la musique, sont des forces aussi puissantes qu'une armée.

*Quand on n'a que l'amour  
Pour habiller matin,  
Pauvres et malandrins  
De manteaux de velours  
Quand on n'a que l'amour  
A offrir en prière  
Pour les maux de la terre  
En simple troubadour  
Quand on n'a que l'amour  
A offrir à ceux-là  
Dont l'unique combat  
Est de chercher le jour  
Quand on n'a que l'amour  
Pour tracer un chemin  
Et forcer le destin  
A chaque carrefour  
Quand on n'a que l'amour  
Pour parler aux canons  
Et rien qu'une chanson  
Pour convaincre un tambour,  
Alors, sans avoir rien,  
Que la force d'aimer,  
Nous aurons dans nos mains  
Amis, le monde entier !*

Jacques Brel a écrit beaucoup de chansons d'amour. Les plus connues sont *Ne me quitte pas* (1959) et *Madeleine* (1961).

*La foule* (1957) est le titre d'une chanson française célèbre d'Édith Piaf. Elle s'inspire d'une valse argentine qui s'appelle *Que nadie sepa mi sufrir*<sup>9</sup>, qui date de 1936 et que la chanteuse française avait beaucoup aimée. Vingt ans plus tard, Marcel Rivgauche lui écrit les paroles en français et la chanson connaît un deuxième succès qui profitera à

---

<sup>8</sup> Le chef du gouvernement désigne actuellement le Premier Ministre.

<sup>9</sup> « Que personne ne sache que je souffre ».

la version castillane qui connaîtra une deuxième heure de gloire sous le titre *Amor de mis amores*, premier vers du refrain dans la version castillane.

La version castillane est à l'origine chantée par un homme qui souffre d'un abandon amoureux : la femme qu'il aime l'a abandonné pour un autre homme.

La version d'Edith Piaf change complètement le sens de la chanson et l'adapte en fait à la thématique de la chanteuse française. La chanson raconte la rencontre entre la chanteuse et un homme au milieu d'une foule. C'est le coup de foudre, du moins du côté de la chanteuse qui remercie la foule de lui avoir donné cet homme. Mais très vite, la foule sépare les deux amoureux et la chanteuse crie son désespoir mais aussi sa haine envers la foule qui lui reprend l'homme qu'elle lui avait donné. La foule apparaît comme une sorte de demiurge, de force toute-puissante, comme le destin, qui joue avec les êtres humains qui ne peuvent rien contre elle. C'est encore une vision tragique de l'amour, vécue comme une fatalité et qui fait appel au vécu de la chanteuse : en 1949, en effet, Edith Piaf a perdu de façon soudaine et tragique (dans un accident d'avion) le grand amour de sa vie : le boxeur Marcel Cerdan.

Dans *J'en appelle* (1957), Jacques Brel prend à témoin (c'est le sens de l'expression « j'en appelle ») la beauté du paysage, une belle lumière bleue du printemps en train de naître, sa jeunesse ; bref, tout ce qui, autour de lui, symbolise l'espoir. Pourquoi ?

*Pour que monte de nous  
Et plus fort qu'un désir  
Le désir incroyable  
De se vouloir construire  
En se désirant faibles  
Et plutôt qu'orgueilleux  
En se désirant lâches  
Plutôt que monstrueux.*

En fait, dans la deuxième strophe, on comprend qu'il parle à une femme à laquelle il promet de tout faire pour que leur amour soit le plus profond possible.

*Le poinçonneur des lilas* (1958) est le premier succès de Serge Gainsbourg. A cette époque, on contrôlait les passagers du métro à l'entrée du quai. Un employé vérifiait les titres de transport avec un instrument qu'on appelle une poinçonneuse et qui fait des trous. L'employé s'appelait un poinçonneur.

La chanson de Gainsbourg raconte l'histoire d'un poinçonneur qui travaille à la station de métro Porte des Lilas. Il passe ses journées à poinçonner les tickets de métro des passagers : « Je fais des trous, des petits trous, toujours des petits trous. » Sa vie est monotone et pauvre et il vit toujours dans le noir avec de la lumière artificielle. Il rêve de lumière, de voyage, bref, de changer de vie. Mais il sait que c'est sans espoir. A la fin de la chanson, il dit qu'un jour il se fera un trou dans la tête (il se suicidera avec un revolver) et qu'on l'enterrera dans un grand trou (une tombe).

Le *Scoubidou* (1959) est un objet à la mode dans les années 1960. Ce sont des fils de plastique de couleur que l'on tresse pour faire des bracelets, des porte-clefs, etc.



Il a été rendu célèbre par cette chanson de Sacha Distel qui date de 1959. Le chanteur raconte qu'il a rencontré une fille qui vendait « des pommes, des poires et des scoubidou, ah ! » et ils ont une aventure qui dure le temps de fabriquer un... scoubidou !

*La valse à mille temps* (1959) montre les trois étapes du début d'un amour grâce à la métaphore de la valse : au premier temps, l'homme et la femme se voient et sont attirés l'un par l'autre ; au deuxième temps, l'homme a invité la femme à danser ; au troisième temps, l'amour grandit entre eux.

Mais, même si Jacques Brel détache trois personnages (toi, l'amour et moi), il ne faut pas oublier que Paris, dans le refrain, est le cadre et peut-être le moteur de l'amour. C'est pourquoi cette chanson fait partie de la catégorie des chansons qui consacrent Paris comme ville de l'amour.

D'un point de vue musical, cette chanson se caractérise par le crescendo brélien que l'on va retrouver dans d'autres chansons, par exemple dans *Madeleine* et dans *Vesoul* (1968), et qui est aussi une autre manière avec laquelle l'artiste exprime sa passion et plus particulièrement ici, la montée de l'amour, les battements du cœur qui s'accélèrent...

*Une valse à trois temps  
Qui s'offre encore le temps  
Qui s'offre encore le temps  
De s'offrir des détours  
Du côté de l'amour  
Comme c'est charmant  
Une valse à quatre temps  
C'est beaucoup moins dansant  
C'est beaucoup moins dansant  
Mais tout aussi charmant  
Qu'une valse à trois temps  
Une valse à quatre temps  
Une valse à vingt ans  
C'est beaucoup plus troublant  
C'est beaucoup plus troublant  
Mais beaucoup plus charmant  
Qu'une valse à trois temps  
Une valse à vingt ans  
Une valse à cent temps  
Une valse à cent ans  
Une valse ça s'entend*

Ariela Sillam & Isabelle Taillandier  
*Histoire de la chanson française et francophone*

*A chaque carrefour  
Dans Paris que l'amour  
Rafraîchit au printemps  
Une valse à mille temps  
Une valse à mille temps  
Une valse a mis le temps  
De patienter vingt ans  
Pour que tu aies vingt ans  
Et pour que j'aie vingt ans  
Une valse à mille temps  
Une valse à mille temps  
Une valse à mille temps  
Offre seule aux amants  
Trois cent trente-trois fois le temps  
De bâtir un roman*